

d'enseignement? Dans l'ordre à suivre en ce qui concerne la distribution et la liaison intrinsèque des faits que le maître expose, des idées qu'il enseigne, est-ce la méthode d'*induction* qui, prenant les faits comme point de départ, en dégage d'une manière lumineuse des lois dominantes, ou bien la méthode de *déduction*, d'après laquelle, après s'être appuyé sur des vérités générales et sur des définitions inattaquables, le professeur passe de ces principes et de ces règles aux applications et aux faits particuliers? Dans la forme extérieure à donner à l'enseignement, doit-on s'arrêter à la méthode d'*exposition*, ou adopter plutôt la méthode *socratique*, le maître suggérant et faisant découvrir à l'enfant, par des questions claires, précises, graduées, les choses qu'il veut lui apprendre? Ne vaut-il pas mieux recourir à l'une et à l'autre de ces méthodes suivant la matière de l'enseignement, les aptitudes des élèves et leur degré d'avancement, tantôt les employant simultanément, tantôt les faisant intervenir successivement? Quelle part faut-il faire, dans l'école, à l'observation et à la réflexion, à l'enseignement direct des idées et aux leçons de choses? En matière de discipline, quel degré de liberté faut-il laisser à l'élève dans l'accomplissement du devoir, dans l'observation de la règle? Dans quelle proportion devra-t-on unir la sévérité inflexible et la miséricorde parfois nécessaire au bien particulier de l'enfant mais nuisible au bien général de l'école? Quand le maître fera-t-il appel aux motifs de crainte ou d'intérêt personnel capables de fléchir la volonté rebelle de l'élève? Quand, au contraire, devra-t-il s'adresser de préférence à des sentiments plus élevés: piété filiale, respect de la dignité personnelle, reconnaissance envers les bienfaiteurs, fidélité au devoir aimé et embrassé pour lui-même, souci de l'avenir, amour de Dieu et de la vertu qu'il lui commande de pratiquer?

Ces questions, et combien d'autres encore que j'ai pas-